

Le Mot de Mgr Vincent Jordy, archevêque de Tours sur RCF

Le Décalogue de la sérénité du pape saint Jean XXIII

(27 avril – 8 mai 2020)

Rien qu'aujourd'hui, saint Jean XXIII

- Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie.
- Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter et d'agir de manière courtoise ; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même.
- Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.
- Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.
- Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.
- Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si on m'offense je ne le manifesterai pas.
- Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs.
- Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision.
- Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement — même si les circonstances attestent le contraire — que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.
- Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté. Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures, ce qui ne saurait me décourager, comme si je me croyais obligé de le faire toute ma vie durant.

• **Méditation 1** : « Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre, exclusivement la journée sans tenter de résoudre le problème de toute ma vie. »

C'est vrai que pour ces 2 semaines en principe qui nous restent jusqu'au 11 mai puisque nous avons maintenant une échéance qui nous est donnée, où la pandémie ne sera pas arrêtée bien évidemment, mais où nous vivons un petit peu différemment, heureusement, je me suis dit, 2 semaines, cela fait 10 jours et 10 cela résonne chez nous comme les 10 commandements, comme tout ce qui peut se compter ainsi, et j'ai pensé alors plus exactement au pape Jean XXIII qui avait effectivement fait, élaboré, un *Décalogue de la sérénité* comme il l'appelait. Un *Décalogue de la sérénité* pour aider à la vie intérieure, à la vie spirituelle, mais pour aider aussi à la vie concrète des chrétiens, des baptisés. Et je me suis dit qu'en période de confinement ce *Décalogue* pouvait être très intéressant. Moi, je vais simplement le commenter chaque soir puisqu'il y aura encore 10 rencontres jusqu'à la fin du confinement.

Et puis ce petit *Décalogue* est très intéressant car il pouvait servir pour le confinement, mais il pouvait servir surtout pour la sortie du confinement qui à mon avis ne sera pas plus simple que le confinement lui-même. Surtout que ce *Décalogue de la sérénité* du saint pape Jean XXIII, ce sont des conseils assez simples, même s'ils sont extrêmement profonds, et c'est finalement un chemin de sainteté pour ceux qui sont chrétiens et qui sentent l'appel à la sainteté comme le Concile Vatican II l'a rappelé, mais aussi un chemin de sagesse praticable par tous.

Alors je vais chaque soir commenter une de ses formules de ce *Décalogue*, et le premier soir, je vous propose cette formule : *Rien qu'aujourd'hui, j'essaierai de vivre ma journée sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie*. Il commence comme cela le *Décalogue*, il commencera comme cela à chaque fois par : « Rien qu'aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui ».

Pourquoi aujourd'hui ? Parce que le pape Jean XXIII nous apprend un principe de grande sagesse. C'est qu'il ne faut pas chercher à résoudre tous les problèmes d'un seul coup sinon nous tombons malades. Nous ne pouvons résoudre que les problèmes au quotidien. Et c'est en résolvant souvent les problèmes au quotidien, sinon le quotidien, la présence au présent du quotidien, souvent que nous arrivons à résoudre la grande énigme du chemin de vie que nous avons à vivre. Donc le pape nous dit que : « *Rien qu'aujourd'hui* », comme le Christ nous l'a dit : *Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour* (Mt 6,11), demain se souciera de lui-même. Il s'agit d'être dans le concret, dans le réel. Éviter d'être toujours dans le passé, avec des regrets. Vous savez la « mystique du si » comme on dit : alors si j'avais pu, si j'avais connu, si j'avais eu la chance de... ou bien ceux qui sont tellement toujours à se projeter dans le futur qu'ils sont toujours dans l'irréel, l'illusion, mais ils ne sont pas dans le réel. Donc « *Rien qu'aujourd'hui j'essaierai* », nous dit le pape, j'essaierai, non pas je réussirai, j'essaierai. Il nous invite à nous mobiliser, faire le mieux possible ce que nous pouvons faire sans trop y mettre peut-être d'énergie parce que nous risquerions de nous épuiser, et sans oublier qu'il faut le faire aussi. C'est de nouveau

ce chemin vertueux dont nous avons parlé, cet équilibre. Aujourd'hui dans ce chemin d'équilibre, dans cette présence au présent, je vais essayer de vivre ma journée, plus essayer de vivre cette journée, bien la remplir sans chercher à résoudre le problème de toute ma vie, non, parce que le meilleur allié que j'ai dans la vie, c'est le temps. Le pape François le dit souvent : le temps est supérieur à l'espace. Il ne faut pas se laisser angoisser par les problèmes de l'existence. Notre temps est un allié, comme disait saint Thomas d'Aquin, un grand spirituel. Et nous avons donc, nous, à vivre aujourd'hui, maintenant, sans nous angoisser, sans nous dire que nous allons résoudre tous les problèmes – nous avons la vie pour cela, même si nous avons 85 ans, ce n'est pas le problème – cela permet à ce moment-là de se détacher de cette pression parfois que nous nous mettons à nous-mêmes et de vivre de manière beaucoup plus paisible aujourd'hui, maintenant, et de mieux préparer demain. Confions cela à saint Martin.

- **Méditation 2 :** « Rien qu'aujourd'hui, je prendrai le plus grand soin de me comporter et d'agir de manière courtoise ; je ne critiquerai personne, je ne prétendrai corriger ou régenter qui que ce soit, excepté moi-même. »

Nous continuons à méditer le *Décatalogue de la sérénité*, le 2^e point de ce *Décatalogue*. Alors, de nouveau, cela commence par « Rien qu'aujourd'hui ». Et je remercie au passage la communauté de religieuses de notre diocèse qui m'a envoyé la partition et le chant, d'un chant composé par une de leurs sœurs et qui justement reprend ce thème du « Rien qu'aujourd'hui », c'est-à-dire ce sens réaliste du « maintenant », sans être dans le rêve du passé, ou dans l'illusion de demain, mais dans ce réalisme spirituel que le pape Jean XXIII nous invite à vivre, et puis surtout en nous donnant la vraie mesure de l'ambition. Comme Jésus, – je l'avais dit dans le Notre Père –, nous dit : « Dites au Père, donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour ». C'est la journée qui est la mesure de notre vie, et quand nous sommes en confinement je crois que nous le comprenons parfaitement.

Alors, ce que le pape Jean XXIII nous invite à vivre, c'est la courtoisie. La courtoisie, c'est un mot un peu oublié, parfois désuet, parfois même tourné en dérision comme la gentillesse. La courtoisie, c'est dépassé. Aujourd'hui nous sommes dans un monde d'efficacité. C'est vrai que parfois la courtoisie a parfois été dénoncée comme un « vernis social » ou comprise comme une forme d'hypocrisie. Mais, comme toujours, c'est une réalité à vivre de manière équilibrée, vertueuse. La courtoisie, qu'est-ce que cela veut signifier ? Être courtois finalement c'est être aimable, c'est être poli, c'est même une certaine qualité de la politesse, c'est-à-dire c'est du savoir vivre, le savoir de l'éducation, savoir se tenir. C'est très important. Pourquoi ? Je l'expliquais lorsque je parlais des fameuses vertus cardinales. La vie, qu'est-ce que c'est ? La vie, c'est un dynamisme, c'est une tonicité, et c'est en particulier, ce fameux désir dont nous avons parlé pour les vertus. Ce désir, mon désir qui va chercher son objet pour être apaisé. Souvenez vous : je suis dans mon lit. Je me réveille le matin, mon désir c'est un bon café. Je sens même peut-être l'odeur qui arrive depuis la cuisine sous la porte de ma chambre. Mon désir me porte vers mon café, et une fois que je le vois je vais atteindre un plaisir qui va apaiser mon désir. Mais s'il n'y a plus de café parce que tout le monde en a bu, c'est un autre sentiment, un autre mouvement intérieur qui va venir, c'est la frustration et la violence, la colère : comment se fait-il qu'on n'ait pas laissé de café ? Et ce jeu entre désir et frustration, colère, c'est ce qui nous accompagne tout au long de la journée. Or justement, qu'est-ce que nous avons appris à travers le temps ? Nous avons appris peu à peu à gérer notre désir parce que si on ne gère pas son désir, on devient envahissant, on devient insupportable pour les autres, et cela se termine parfois dans la violence verbale, mais cela peut aussi se terminer dans la violence physique.

Et donc qu'est ce qui a caractérisé l'arrivée de la civilisation ? C'est tout simplement la maîtrise du désir, la maîtrise de la violence quand ce désir est frustré. Il y a un philosophe, Guy Coq, qui disait que : « La civilisation est l'inhibition de la pulsion », c'est-à-dire à apprendre à gérer cette pulsion, ce désir. Et Albert Camus disait que la phrase qui l'a le plus marquée est celle de son père qui aimait dire : « Qu'est-ce que c'est qu'un homme ? Un homme, cela s'empêche ». Il y a des choses qu'un homme ne fait pas. Et donc la politesse, la civilité, la courtoisie, c'est apprendre cela, vivre avec les autres ; apprendre à avoir des rapports harmonieux. Et cela vous l'avez entendu, le pape Jean XXIII l'a dit dans l'échange verbal : une des courtoisies que je peux avoir est de ne pas critiquer les autres, de ne pas les juger. Le seul pour lequel j'aurais à émettre des jugements, et le seul que je vais regarder vivre, et le seul que je vais régenter, comme il va le dire, c'est d'abord moi-même. Tout ce que je vais avoir à transformer et à convertir chez moi.

Alors pendant le confinement et surtout après, si nous pouvions avoir ce regard là, être courtois, ne pas commencer à donner son avis et à critiquer chacun, mais à commencer à s'intéresser à sa propre conversion pour que le monde aille un peu mieux. C'est ce que vivent les saints, c'est ce qu'a vécu saint Martin, et c'est pourquoi nous le prions encore.

- **Méditation 3 :** « Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci. »

Pour nous Église qui est une famille, pour chaque famille qui est une église domestique, chez vous ce moment pour vous éclairer, vous aider pour vivre ce temps de confinement. Avec ce *Décatalogue de la sérénité* de saint Jean XXIII pour préparer peut-être la sortie qui ne sera pas facile. Être confiné, c'est relativement facile. Le Président donne une heure, un jour, tout le monde reste chez soi. Mais entrer dans le dé-confinement comme on dit aujourd'hui, c'est aussi réapprendre à vivre avec les autres, et nous en aurons besoin de ce calme et de cette sérénité.

Aujourd'hui en effet nous dit le pape Jean XXIII : « *Rien qu'aujourd'hui, je serai heureux sur la certitude d'avoir été créé pour le bonheur, non seulement dans l'autre monde mais également dans celui-ci.* ». Je vous rappelle ce « aujourd'hui » que prononce à chaque fois le saint Pape Jean XXIII. Aujourd'hui, c'est-à-dire ici et maintenant, le réel, ce réel dans lequel je suis appelé à être heureux, à entrer dans la joie. La joie, vous savez, la joie se partage sur RCF c'est évident. La joie est le signe de la rencontre de Jésus, nous dit aussi le pape François au début de *Evangelii Gaudium*, « la joie de l'Évangile remplit le cœur et la vie de ceux qui rencontrent Jésus ». La joie, c'est donc un don, mais c'est aussi un précepte. C'est l'apôtre Paul qui nous dit : « Soyez toujours joyeux » (Phil 4,4). Et la joie, d'ailleurs, cela se travaille. Il y a des seuils de perception de la joie qui se travaillent. Parfois nous avons été habitués à des seuils de joie tellement élevés, il nous faut des choses tellement extraordinaires pour que nous soyons joyeux que nous finissons par ne plus voir certaines sources de la joie. Nous finissons par ne plus les goûter et en vivre.

Alors, oui, se réjouir à nouveau des petites choses, et pourquoi ne pas recommencer, pendant le temps de confinement, pour une fleur dans le jardin, ou un rayon de soleil. Même si c'est plus difficile aujourd'hui, se réjouir des petites choses, et se réjouir des petites choses pour revenir au réel, au présent, et en même temps au sens de notre vie. C'est Enzo Bianchi, ce grand spirituel qui dit : « Si on ne s'arrête pas souvent pour regarder d'où on vient et où on va, on est davantage vécu que vivant ». Qu'est ce que cela veut dire ? Cela veut dire que si je ne m'arrête pas parfois pour me dire : mais quelle est mon origine ? D'où je viens et où est-ce que je vais ? – c'est-à-dire quelle est ma finalité – et bien je subis ma vie, je ne la vis pas. Et quand je la subis, évidemment je ne peux pas être heureux dans cette vie.

Donc il y a un moment où nous avons besoin de prendre du recul. Je pense par exemple à la *prière de pleine confiance* que j'ai essayé d'éclairer. Prendre un peu de recul, prendre un peu de temps avec le Seigneur, regarder la vie dans laquelle je suis, me réjouir du fait que j'ai été créé par Lui pour être dans l'autre monde avec Lui c'est certain, un jour. Mais aussi pour être heureux dans celui-ci, même s'il est complexe en ce moment. Dieu me donne de percevoir dans ce monde-ci, ici et maintenant, des sources de joie, des sources d'apaisement et puis d'y trouver forces pour continuer.

Cela peut faire penser aussi, en sens inverse, à une formule de sainte Bernadette de Lourdes. Quand elle était malade et qu'on lui disait : « Mais la Sainte Vierge ne vous a rien dit pour vous, après les apparitions », elle disait : « La sainte Vierge m'a dit : je ne vous promets pas d'être heureuse dans ce monde-ci mais dans l'autre ». Voyez, c'est presque l'inverse, mais si la Sainte Vierge a dit à Bernadette, heureuse dans l'autre monde mais peut-être pas dans celui-là, saint Jean XXIII nous dit : « On peut aussi être heureux dans ce monde-là », en sachant que nous le serons, bien sûr, dans l'éternité. A nous de trouver les joies simples qui nous permettent aujourd'hui de goûter cette joie et de nous ré-émerveiller que nous soyons aimés de Dieu, qu'Il est à notre origine et qu'Il est notre finalité. Et demandons à saint Martin qui avait pleinement accueilli ce mystère dans sa propre vie de nous aider à le découvrir.

- **Méditation 4** : « *Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.* »

Ce *Décatalogue de la sérénité* que je suis toujours heureux de vous partager, même si nous sommes toujours en confinement. Mais on voit le bout arriver. C'est l'occasion de, à la fois, continuer à vivre ce confinement, se préparer à sortir. C'est l'occasion aussi comme chaque soir de remercier les soignants, tous ceux qui sont en première ligne pour nous permettre de continuer à vivre. C'est l'occasion de saluer chacune et chacun d'entre vous que je joins dans sa famille, chez lui, dans son foyer. L'Église est une famille – je le répète chaque soir – et chaque famille est une église domestique. Merci aussi à tous ceux et toutes celles qui me font des signes tout à fait sympathiques de liens, de petits liens que nous avons créés avec cette situation de confinement.

Et ce soir, je poursuis avec ce *Décatalogue*, avec cette formule du pape saint Jean XXIII : « *Rien qu'aujourd'hui* » – rappelez vous, le *Décatalogue* commence toujours par le « rien qu'aujourd'hui, » c'est le moment présent, c'est l'instant présent que nous goûtons – *Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.* ». Voilà une belle formule.

Et cela nous rappelle d'abord une chose importante, c'est que nous avons besoin de nous nourrir. Alors nous nourrir le corps, c'est parfois compliqué en période de confinement – il paraît que des gens prennent du poids, cela est un peu difficile parce que nous dépensons autrement notre énergie – mais nous comprenons également qu'il nous faut aussi nourrir notre âme, nourrir notre cœur, nourrir notre intelligence, notre réflexion, se nourrir de culture, nous en avons absolument besoin aussi en confinement. Et tout cela est important parce que, nous avons bien senti en cette période de confinement aussi, c'est très sympathique d'avoir des écrans, que ce soit ceux d'une tablette, d'un smartphone ou d'un ordinateur ou d'une télévision, mais parfois l'écran fait écran, paradoxalement. L'écran ne nous permet pas d'atteindre ce que nous voudrions. Et je lisais il y a quelques jours une tribune de Philippe Meirieu, un des spécialistes de la pédagogie en France qui disait : « mais arrêtons de totémiser le numérique », c'est-à-dire de faire du numérique le tout par rapport à tous ceux qui pendant des années nous ont dit qu'il n'y aurait plus besoin d'école, plus besoin d'enseignant. Il suffirait d'avoir d'excellentes tablettes, avec d'excellents programmes, et tout irait bien. Nous voyons bien aujourd'hui, et je pense que les parents qui m'entendent, et les enfants aussi !, disent : il est temps de retourner à l'école. Le virus fait un peu peur, mais tout le monde a envie de retourner à l'école, de retrouver les autres parce que l'école, ce n'est pas simplement un lieu pour apprendre, mais c'est un lieu pour apprendre ensemble. Et le mot « ensemble » est tout aussi important que le mot

apprendre. Comme l'église, c'est un lieu pour prier ensemble. C'est pourquoi les messes sur internet sont peut-être bien, les pastilles de l'archevêque le soir sont peut-être sympathiques, mais nous avons envie de nous retrouver ensemble.

Alors ensemble pour se nourrir donc, et comme le disait le pape Jean XXIII : « *je consacrerai 10 minutes* », c'est le bon temps. Vous savez, c'est comme notre *prière de pleine confiance*, 10 minutes que l'on se donne pour une bonne lecture, nous dit le pape, pour nous nourrir intérieurement. Et bien évidemment, la bonne lecture, cela peut être des choses très diverses. Cela peut être un auteur, un roman qui va nous ouvrir l'esprit. Bref, lire, c'est d'abord s'arrêter, c'est d'abord prendre le temps de goûter un instant différent, c'est rentrer dans un autre monde, dans un autre univers, c'est se laisser nourrir, éclairer par un autre. Et lire c'est laisser aussi parfois le temps de s'ennuyer, un livre ouvert à la main pour réfléchir, contempler à partir de ce que nous aurons lu. Dans la tradition spirituelle, lire c'est très important. Tous les auteurs spirituels nous le disent. Don Bosco, par exemple, fondateur des Salésiens, disait que la littérature spirituelle était très importante. Lire en particulier la vie des saints, des livres spirituels parce que cela nous encourage, cela nous donne de la force. En lisant les saints 10 minutes chaque jour. En lisant chaque jour quelque chose de spirituel, la parole de Dieu, bien évidemment. Nous nous rappelons le but, la finalité de notre existence, nous sortons de la tyrannie qui nous fait oublier d'où nous arrivons et où nous allons. Alors, oui, la lecture est importante, la lecture en particulier spirituelle, elle nous nourrit, elle nous fait découvrir que nous ne sommes pas tous seuls, elle nous fait grandir intérieurement, et elle est bonne pour la vie de l'âme, c'est-à-dire pour notre intériorité qui est appelée à s'ouvrir et à sortir vers les autres.

- **Méditation 5** : « *Rien qu'aujourd'hui, je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.* »

L'Église est une famille, et chaque famille est une petite église. « Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20). 46e jour de confinement, et effectivement nous écoutons ce *Décatalogue de la sérénité* du saint et bon pape Jean XXIII, plein de sagesse.

Hier, souvenez vous, sa formule était « *Rien qu'aujourd'hui, je consacrerai dix minutes à une bonne lecture en me rappelant que, comme la nourriture est nécessaire à la vie du corps, de même la bonne lecture est nécessaire à la vie de l'âme.* ». Et nous avons dit que la bonne lecture pouvait être une lecture spirituelle, comme le conseillait par exemple saint Jean Bosco, qui conseillait de lire la vie des saints en particulier. Ce n'est pas la seule bonne lecture évidemment. Mais il nous la conseillait, pourquoi ? Parce que cela permet de nous garder toujours dans l'orientation fondamentale de notre être. Nous avons été créés en vue de quelque chose. Et Charles de Foucauld lui même disait : « Ayez quelques amis parmi les saints – et il ajoutait avec beaucoup de perspicacité – mais ne les imitez pas eux, parce que l'esprit mauvais serait encore capable de vous faire imiter leurs défauts » ! Le seul à imiter c'est Jésus, donc.

Et aujourd'hui, le pape Jean XXIII nous dit : « *Rien qu'aujourd'hui* » – rien qu'aujourd'hui – *je ferai une bonne action et n'en parlerai à personne.* Et c'est pour cela que c'est tellement important d'avoir une lecture spirituelle pour nous rappeler notre orientation qui est de faire le bien à la suite de Jésus. Vous savez, c'est l'apôtre Pierre qui justement dans les Actes des Apôtres, après la résurrection, dans le temps pascal dans lequel nous sommes, nous lisons dans les Actes des Apôtres les discours de l'apôtre Pierre après la Résurrection et la Pentecôte, l'apôtre Pierre parlant de Jésus dira : « Cet homme qui est passé en faisant le bien » (Ac 10,38). A la suite de Jésus, comme disciple de Jésus, nous sommes faits pour faire le bien. Souvent nous entendons dire que « Vivre, c'est choisir entre le bien et le mal ». Non. Vivre, ce n'est pas choisir entre le bien et le mal. Vivre, c'est faire le bien. Et ne pas faire le bien, c'est tout simplement, déjà ne plus être libre, c'est être entraîné vers des choses qui étouffent notre liberté profonde.

Alors le pape Jean XXIII nous invite aujourd'hui à faire une bonne action. La formule a peut-être un peu vieilli, comme la courtoisie ou la gentillesse, mais cela veut quand même dire quelque chose de fondamentale. Ces petits éléments du *Décatalogue*, vous le comprenez, ces petites vertus à mettre en œuvre au quotidien, nous aide tout simplement à vivre ensemble, que nous soyons soit dans un confinement ou que nous soyons prêts à en sortir. Faire le bien, vouloir le bien des autres fait du bien à tout le monde, permet de chercher le bien commun et de vivre ensemble de bonnes manières.

Nous pouvons faire le bien de tas de manière. Nous pouvons faire le bien spirituellement, en priant peut-être pour quelqu'un. Nous pouvons faire le bien psychologiquement, en ayant telle attitude vis à vis d'une personne, en ayant une parole vis-à-vis de telle personne. Nous pouvons faire le bien en rendant des services sans que cela se voit. Pensez à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui très souvent dans l'avant-chœur du Carmel, sans que ses sœurs ne le voient, rangeait les manteaux, les pliait correctement, surtout sans que cela ne se voit. Et bien tout simplement pour ne pas être dans un retour sur elle-même. D'ailleurs, Jésus au début du Carême, souvenez-vous, nous donnait 3 conseils : l'aumône, la prière, le jeûne. Et Il nous conseillait de faire cela sans que personne ne puisse le voir justement (Mt 6, 2), afin que tout simplement cela donne de la joie au Père et que nous ne soyons pas en train de nous chercher nous-mêmes en faisant les choses.

Parce que c'est vrai, il s'agit de faire le bien pour le bien, et non pas pour ce que ce que nous pourrions en tirer pour nous-mêmes, pour notre propre gloire, pour notre autosatisfaction. Le père François Libermann disait : « Il y a une courbure de la nature sur elle-même » ; c'est en fait la trace du péché originelle en nous qui pourrait nous faire ramener toutes choses à nous-mêmes. Alors faisons le bien, faisons le discrètement, faisons le sans que cela ne se voit, mais cela fera fondamentalement du bien, comme l'a fait lui-même saint Martin. Il a fait le bien et pas seulement en donnant la moitié de son manteau, il l'a fait tout au long de sa vie. Prions le pour qu'il nous aide.

- **Méditation 6 :** *Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si on m'offense je ne le manifesterai pas.*

Notre Église est une famille à travers le monde, et chaque famille est une église domestique. C'est pourquoi je vous rejoins ce soir, toujours dans cet esprit de ce *Décatalogue de la sérénité* du bon pape Jean XXIII comme l'on dit, ces petits conseils de sagesse qu'il nous donnait, ces petits conseils vertueux. Cela rejoint nos affaires de vertus, cette capacité à gérer notre désir mais aussi notre irascibilité pour peu à peu l'ordonner à quelque chose de plus grand. Je ne me replie pas sur moi avec mon désir, avec ce que je souhaite faire qui passe en premier ou avec mon agressivité quand les choses ne vont pas comme je le veux. L'éducation, grandir en croissance en particulier. S'humaniser, c'est ce chemin de la vertu, ce chemin de la sagesse.

Et aujourd'hui le conseil que nous donne le pape Jean XXIII est très intéressant. *Rien qu'aujourd'hui*. Rappelez vous ce *Décatalogue* commence toujours par cette formule pour nous dire que, voilà, il ne faut pas se soucier du temps de demain, ni d'après demain, et de regretter hier, mais vraiment mettre notre présence dans le présent.

Rien qu'aujourd'hui, j'accomplirai au moins une chose que je n'ai pas envie de faire, et si on m'offense je ne le manifesterai pas. Donc à la fois s'obliger à faire des choses que nous n'avons pas envie de faire parce que peut être que mon désir à moi, le goût que j'ai ne me donne pas envie de le faire, mais cette chose peut être faite pour être utile au bien commun. Et puis il y a des choses que je ne vais pas faire, et en particulier si on m'offense, je ne me manifesterai pas. Je n'aurai pas d'agressivité à l'égard des autres. Cela est intéressant parce que cela rejoint, ces 2 points : le fait de s'obliger et de s'abstenir.

S'obliger à faire ce pour quoi nous n'avons pas de goût. J'ai fait quelques études de spiritualité, et dans mes études de spiritualité, des études de psychologie, et je me souviens que dans les 3 critères que l'on nous donnait pour la maturité psychologique d'une personne, un des critères était la capacité de faire les choses que l'on n'a pas envie de faire. C'est notre capacité de nous abstraire d'un jugement qui serait seulement affectif, « j'aime ou je n'aime pas », et je tape du pied quand cela ne va pas comme je veux. C'est-à-dire finalement l'âge de l'enfance psychologique ou de l'adolescence. Et j'entre dans l'âge adulte qui fait que la raison, la rationalité, la volonté s'ordonnent et que la liberté se gagne en mettant à la fois l'affectivité à sa place, mais rien qu'à sa place. Et donc faire des choses quand on a peu de goût de le faire, cela fait partie de la vie, cela fait partie de la maturité humaine, et le pape Jean XXIII nous invite à le faire. Il faut parfois descendre nos poubelles, aucun d'entre nous n'a vraiment envie de le faire, mais pour le bien de la collectivité, du groupe, de la famille, il faut que quelqu'un le fasse. Parfois je n'ai pas envie de me lever le matin parce que je ne suis pas de bonne humeur, mais il faut le faire parce que je dois rejoindre mon lieu de travail et que je vais rendre service à la société, puis finalement à moi-même par le travail que je vais effectuer. Donc s'obliger à faire des choses parfois, mettre l'énergie en se dépassant, en agissant pour le bien commun, pour le bien des autres qui est en fait aussi mon bien personnel au final.

Et puis la capacité de s'abstenir de faire des choses. Quand on demande à certains anthropologues, philosophes : qu'est ce qui caractérise l'humanisation de la société ? Je vous l'ai déjà partagé, une des caractéristiques de l'humanisation, c'est s'abstenir de faire. C'est le père de Marcel Camus qui disait : « Qu'est-ce que c'est qu'un homme ? Un homme, ça s'empêche ». Quand on est un homme, il y a des choses que l'on ne fait pas, il y a des choses que l'on ne dit pas, parce que ce n'est pas cohérent avec ce qu'est la dignité humaine et la capacité de relation humaine dans une société civilisée. Et le pape Jean XXIII d'ailleurs le savait bien, lui, s'abstenir. Il raconte que quand il était nonce, en particulier en Turquie, combien de fois, disait-il, dans des discussions de salon dans lesquelles il participait comme ambassadeur, il aurait pu piquer quelqu'un par une petite remarque, par son intelligence, et combien de fois, disait-il, il se mordait les lèvres pour ne pas humilier la personne, pour ne pas briller, quitte parfois à avoir l'air un peu sot.

Et bien voilà, s'obliger parfois, savoir s'abstenir pour grandir avec les autres. Et saint Martin qui a su s'obliger, qui a su s'abstenir aussi, et bien nous nous confions à lui ce soir encore.

- **Méditation 7 :** « *Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs.* »

50e jour de confinement, cela se fête presque ! Sachant que nous avons maintenant quelques perspectives pour en sortir doucement et prudemment, et en remerciant encore ce soir tous ceux qui nous permettent dans ce confinement tout d'abord de lutter contre la maladie, à continuer à vivre à travers tous ceux qui s'engagent dans les petits métiers, dans les petites responsabilités et qui portent notre société. Et je vous rejoins ce soir, et je rejoins en particulier tous ceux qui sont membres de notre Église. L'Église est une famille, et chaque famille est une église, une église domestique, une petite église, là où vous êtes dans votre confinement, et là où nous essayons d'accueillir cette sagesse du pape saint Jean XXIII qui nous aide à vivre le confinement, des petits conseils. Je pense que vous les goûtez, les recevez, comme moi je les relis d'ailleurs en les goûtant. Et ces petits conseils qui pourront nous aider surtout après, c'est cela je trouve l'intérêt de cette lecture.

Ce soir, *Rien qu'aujourd'hui, je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs.*

Alors d'abord ce mot désir, nous l'avons beaucoup entendu depuis le début du confinement puisque toute la réflexion que nous avons faite sur la sagesse de vie, en particulier la vie vertueuse, était des conseils, des lumières – souvenez-vous les différentes vertus cardinales – pour nous aider à humaniser notre personne. Et humaniser c'est en particulier humaniser notre désir pour qu'il ne devienne pas tyrannique et envahissant. Et aussi pour que ce désir ne nous conduise pas seulement à une sagesse humaine mais à une croissance en sainteté. Vous savez dans la foi de notre Église, il y a un grand principe qui dit que la grâce présuppose la nature, c'est-à-dire que l'Esprit Saint peut d'autant mieux travailler sur une humanité qui est vraiment docile. C'est ce qui permettra à saint Paul de dire : « Ils sont vraiment enfants de Dieu ceux qui sont mus par l'Esprit Saint » (Rom 8,14). Mais être mus par l'Esprit Saint suppose une certaine docilité. Donc nous essayons par toute cette sagesse, cet enseignement de gagner en souplesse pour que notre désir, qui est important, qu'il ne s'agit pas de supprimer ou qu'il ne s'agit pas de blesser, soit éduqué, civilisé, humanisé, qu'il s'oriente non pas simplement pour être à notre service de manière égocentrique et narcissique, mais au service du bien commun en recherchant à ce que notre désir épouse vraiment la volonté de Dieu comme Jésus l'a toujours fait : « Ma volonté, c'est de faire la volonté de mon Père » (Jn 6,38) – « Le Père et moi, nous sommes uns car je fais toujours sa volonté » (Jn 8, 29). Donc mon désir n'est pas tout puissant, mon désir n'est pas tyrannique – cela, il n'y a que l'enfant et l'adolescent qui peuvent le croire, mais dans la vie, quand nous grandissons, c'est la maturité qui nous l'apprend, le désir doit s'ajuster aux autres dans une vie collective, doit s'ajuster à la volonté de Dieu pour ceux qui sont croyants pour construire ensemble le bien commun.

Et le conseil que nous donne ce soir saint Jean XXIII vient nous aider encore – comme les autres d'ailleurs – à permettre à ce que notre désir puisse véritablement s'orienter correctement, qu'il puisse composer avec les autres. Aristote, le grand philosophe dont s'inspirera par exemple saint Thomas d'Aquin, qui est le grand théologien de l'Église catholique, dira que nous avons vis à vis de notre désir un pouvoir diplomatique. Il ne s'agit pas de violenter ce désir, sinon nous avons des frustrations et il devient plus violent encore. Il s'agit donc de composer avec lui, il s'agit d'être diplomate avec ce désir. Donc notre désir doit d'abord s'ajuster comme nous l'avons entendu aujourd'hui : *je me plierai aux circonstances, sans prétendre que celles-ci cèdent à tous mes désirs*. Notre désir doit parfois céder à ce qui est plus grand. Il faut qu'il cède. Et pour qu'il puisse céder, il faut aussi que nous lui proposons aussi quelque chose qui vienne l'éclairer. Cela veut dire que grandir dans la gestion de notre désir demande de réfléchir. Si nous obligeons notre désir juste par la volonté à faire ou à ne pas faire, il va se rebeller. Par contre si nous l'éclairons par l'intelligence, notre désir comprend qu'il y a un bien plus grand – par exemple le bien commun ou le bien vis-à-vis de Dieu – et notre désir pourra plus facilement céder. Il pourra comprendre qu'il doit parfois se plier aux circonstances de la vie, parce que dans les circonstances, Dieu nous parle. Dans les circonstances, si elles ne sont pas contre la foi et les mœurs, nous sommes appelés à entrer dans la volonté de Dieu. Actuellement par exemple, nous voudrions, notre désir est de communier pour beaucoup d'entre nous, nous ne le pouvons pas parce que le culte n'est pas autorisé pour l'instant. Il y a les circonstances exceptionnelles, et mon désir doit s'y ajuster. Comme le pape François le disait il y a quelques jours : « Demandons à Dieu la grâce et la prudence – la vertu de prudence – l'obéissance aux dispositions actuelles pour freiner la pandémie ». Il faut que notre désir parfois épouse les circonstances exceptionnelles, et en faisant cela il fait le bien. Demandons à saint Martin de nous aider à comprendre cela. Nous le prions encore ce soir.

- **Méditation 8** « Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision. »

La sérénité, j'imagine que vous en avez tous et toutes besoin. Sérénité à cause du confinement, de la sortie du confinement, quand le confinement aura-t-il sa fin ? Nous sommes tous un peu dans cette tension bien évidemment. Et nous saluons encore ce soir tous les soignants et tous ceux qui nous aident dans ce moment éprouvant pour notre pays, et d'une manière générale pour le monde entier. Et comme nous sommes une famille, nous nous retrouvons. L'Église est une famille et chaque famille est une petite église domestique.

Et donc avec ce *Décalogue de la sérénité* effectivement, ce soir, cette très belle formule du saint pape Jean XXIII : « Rien qu'aujourd'hui, j'établirai un programme détaillé de ma journée. Je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement, mais je le rédigerai. Et je me garderai de deux calamités : la hâte et l'indécision. ». Alors il est merveilleux, ce petit morceau de bravoure du pape saint Jean XXIII parce qu'il récapitule pratiquement tout ce que nous nous sommes dits depuis 50 jours de confinement. Pourquoi ? Parce qu'il aborde déjà la question essentielle de garder la paix, la paix intérieure. Et je vous avais dit lors d'entretiens précédents, l'un des premiers, comme le disait saint Augustin, « la paix – c'est la définition qu'en donne Augustin – la paix, c'est la tranquillité qui procède de l'ordre ». Mais mettre de l'ordre dans sa vie, en particulier ordonner notre désir avec la fameuse vie vertueuse dont nous avons parlé, c'est se tranquilliser, trouver la tranquillité, et c'est donc être en paix. Et le pape nous invite donc à être en paix, à être dans la tranquillité, pour être dans la sérénité à établir un programme détaillé de notre journée. Souvenez-vous, dans les premières rencontres que nous avons, je vous avais dit, le confinement, cela ne sera pas de rester en pyjama toute la journée. Nous avons bien dit que pour être en paix en confinement dans sa journée, il fallait l'organiser un peu. Vous savez que les moines disaient : « Garde la Règle, et la Règle te gardera ». Oui, se donner des points rendez vous, organiser sa journée, cela permet de ne pas être dans la prostration ou dans l'excitation continue, cela permet d'ordonner notre fameux désir, notre énergie intérieure au mieux.

Et donc le saint pape Jean XXIII nous dit, effectivement, nos petits rituels, nos petits rites, c'est de faire un petit programme de nos journées. Et il nous donne un autre conseil que nous avons essayé d'entendre durant ces jours, il nous dit : « *je le rédigerai, mais je ne m'en acquitterai peut-être pas entièrement* ». Cela veut dire quoi ? Nous faisons un règlement, nous faisons une petite règle, mais nous allons la vivre en souplesse. Comme le disait un auteur spirituel dont il m'est arrivé de vous partager les idées, les formules, le père François Libermann, le second fondateur des spiritains, des pères du Saint-Esprit, il aimait dire, dans la vie spirituelle comme dans la vie de sagesse : « Faites ce qui vous réussit ». Ce qui réussit à votre voisin ou à quelqu'un d'autre dans la famille ne réussit peut-être pas chez vous, pour vous. Mais vous, faites ce qui vous réussit, et donc cela veut dire : ayez de la souplesse, donnez vous des principes, mais ayez de la souplesse pour les mettre en œuvre, mettez les œuvres intelligemment. Donc, oui, il faut établir un programme, un programme même détaillé, il faut avoir un peu d'ordre, il faut réguler, il faut ordonner. Mais ce règlement, il faudra l'appliquer de manière souple et intelligente pour éviter deux calamités. De nouveau en lien avec notre vie vertueuse. Souvenez vous, la vertu c'est l'équilibre entre les extrêmes. Il y aurait 2 extrêmes pour vivre une journée, c'est d'une part la hâte, s'agiter. Et même saint Paul dirait : « S'agiter sans rien faire » (2 Th 3, 11) parce que quand nous sommes agités, nous ne faisons pas grand chose. C'est pourquoi Jésus dira un jour à Marthe, la sœur de Marie et de Lazare : « Tu t'agites pour bien des choses, une seule est nécessaire » (Luc 10,41). Et puis il y a le deuxième excès, c'est l'indécision. Il y a celui qui se hâte, je dirais va trop vite, fait tout mal, et celui qui est indécis ne fait rien du tout, ne décide pas alors qu'il devrait décider.

Alors voilà, le pape nous invite entre hâte et indécision, en souplesse, à poser notre petit règlement de vie, et croyez moi, même après le confinement ce petit conseil, à mon avis si vous le suivez, vous rendra bien des services. Saint Martin, lui, a suivi la Règle, il a été moine, il l'a appliqué avec radicalité évangélique, mais avec souplesse du cœur, et bien nous nous confions une fois encore ce soir à lui.

- **Méditation 9** : « *Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement — même si les circonstances attestent le contraire — que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.* »

En saluant chacun, je salue également, ne les oublions pas car la mémoire est parfois faible, n'oublions pas tous les soignants qui continuent dans nos hôpitaux à se battre contre la pandémie et à tous ceux qui nous permettent de vivre dans les conditions dans lesquelles nous sommes. Dernier jour de confinement strict. L'Église est une famille qui essaie de rejoindre chacun et chacune dans ses conditions de confinement, nous le faisons depuis le mois de mars, et chaque famille est une petite église domestique. Et vous même, vous essayez chez vous dans votre vie, de continuer à vivre votre vie chrétienne, et en lien avec la communauté ecclésiale. Et ce petit lien nous permet de le faire en réfléchissant à ce qui nous aide à vivre en confinement et peut-être au delà.

Je l'ai bien dit ce *Décalogue de la sérénité* n'est pas fait pour seulement aujourd'hui, même si chacune des paroles du pape saint Jean XXIII commence par « Rien qu'aujourd'hui ». Ce n'est pas seulement pour aujourd'hui, mais je pense que ces conseils, ces éclairages de sagesse vont continuer à nous aider à vivre après le confinement.

Aujourd'hui, *rien qu'aujourd'hui*, parce que c'est maintenant que le travail spirituel se fait, le travail humain. « *Rien qu'aujourd'hui, je croirai fermement — même si les circonstances attestent le contraire — que la Providence de Dieu s'occupe de moi comme si rien d'autre n'existait au monde.* ». Voilà ce que nous dit le saint pape Jean XXIII. Il nous invite à croire et espérer d'une certaine manière, même si les circonstances parfois attestent le contraire. La vie chrétienne est une vie qui s'appuie fondamentalement sur la foi et l'espérance, les vertus théologales, et elle nous invite à croire fermement, même si par moment nous ne comprenons pas et que nous avons l'impression qu'il y a du brouillard à l'horizon de l'existence. Mais c'est l'espérance qui nous permet au delà de ce brouillard d'adhérer au mystère de Dieu et à ce qu'Il veut pour nous. Et le pape Jean XXIII nous invite à croire fermement, à avoir la foi, à adhérer au fait que Dieu continue à être là et à être dans un lien fondamental avec nous, et nous sommes invités à vivre un lien fondamental avec Lui. Cela nous invite à éviter deux tendances qui peuvent exister dans l'histoire de la pensée humaine, d'une part le hasard et d'autre part le destin. Le hasard qui fait penser que Dieu n'existe pas ou que Dieu ne s'intéresserait pas à nous et que les choses arriveraient tout simplement par un jeu de causalités qui ne serait conduit par rien et qui n'aurait pas de sens. « Le hasard et la nécessité » avait dit un célèbre scientifique, Jacques Monod, concernant la théorie de l'évolution. Nous croyons que ce que certains appellent le hasard est en fait une manière dont Dieu nous parle ; le hasard est providentiel et action de Dieu. Et puis, il y a aussi le destin. Le destin, cette manière de penser que tout est écrit d'avance et que nous ne pourrions rien y changer. Donc entre une perspective où rien n'a de sens et une perspective où tout est déjà décrit d'avance, la foi chrétienne invite à accueillir la providence, c'est-à-dire le fait que Dieu nous aime infiniment, qu'Il nous a créés à son image, à sa ressemblance, qu'Il a un projet pour nous, et que la liberté de Dieu rejoint la nôtre, nous crée sans arrêt dans des conditions d'une véritable liberté. Dieu recrée sans arrêt en nous par sa grâce les conditions d'une vraie liberté pour que nous puissions adhérer à sa volonté et pour que nous puissions agir comme Il le souhaite pour ce qui est fondamental, c'est-à-dire notre bonheur, notre béatitude et celle des autres, pour le bien commun avec les autres. Et cela veut dire que nous sommes bien appelés dans le mouvement même que Jésus nous indique. Jésus est Celui qui a vécu toute sa vie, non pas avec le hasard comme point de vue, ni même le destin, Il a vécu en ayant toujours le sens que son Père et Lui étaient un (Jn 10,30), que le Père et Lui avaient une relation fondamentale, et que ce Père invitait à avoir avec Lui une volonté commune. « La volonté du Père c'est ma nourriture » (Jn 4,34), dira-t-il un jour. Et nous-mêmes, nous avons tout au long du jour à nous dire que Dieu nous aime infiniment, et que sa volonté s'exprime, et que nous pouvons avec la notre épouser la sienne, nous unir à la sienne pour accomplir notre vocation de baptisés.

Et bien, que le Seigneur nous aide à trouver là où nous sommes cet appel de Dieu, cette volonté de Dieu que nous disons chaque jour dans le Notre Père et à la mettre en œuvre comme saint Martin lui-même l'a fait. Lui que nous prions encore ce soir.

- **Méditation 10 :** *« Rien qu'aujourd'hui, je n'aurai aucune crainte. Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté. Je suis en mesure de faire le bien pendant douze heures, ce qui ne saurait me décourager, comme si je me croyais obligé de le faire toute ma vie durant. »*

L'Église est une famille et chaque famille est une petite église. « Quand 2 ou 3 sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18,20), nous dit Jésus.

Et bien « Rien qu'aujourd'hui, – dans ce 10e point du *Décalogue de la sérénité* –, je n'aurai aucune crainte ». Point, nous dit le saint pape Jean XXIII. Ne pas avoir peur. *Et tout particulièrement je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire à la bonté.* Et bien, la peur c'est très intéressant parce que nous sommes paradoxalement dans un monde qui voudrait chasser la peur partout, et depuis quelques semaines nous vivons de la peur partout. Nous avons la peur de contaminer l'autre, la peur de toucher les autres, la peur d'une deuxième pandémie nous fait peur jour après jour avec le nombre de morts et de malades. La question de la peur est bien au centre de tout. Souvenez-vous Jean-Paul II qui, devenu pape, nous disait : « N'ayez pas peur ».

La peur, c'est très intéressant. Elle est née, quand on regarde la Bible, en particulier les premiers chapitres de la *Genèse*, dès le premier péché. L'homme se cache après avoir fait ce que Dieu lui avait interdit de faire, et quand Dieu lui demande : « Où es-tu ? » (Gen 3,9), Adam dit : « Je me suis caché parce que j'ai eu peur » (Gen 3,10). Vous voyez que la peur est quelque chose de très enracinée en nous, sachant que c'est très paradoxal aujourd'hui parce que d'un certain côté nous dirons : oui les religions ont toujours joué sur la peur, alors qu'en fait la peur véritable et fondamentale, vous savez que c'est saint Jean qui dira : « L'amour parfait bannit la crainte » (1 Jn 4, 18). Il n'y a pas de crainte quand on est vraiment dans une vie de foi profonde. La seule crainte que nous pouvons vraiment avoir finalement, quand nous sommes croyants, quelle est-elle ? Et bien c'est de blesser le cœur de Dieu ou le cœur du prochain. Donc l'amour parfait n'a pas de crainte. Ce qui est un peu paradoxale, c'est qu'un peu partout aujourd'hui nous avons peur de tout. D'ailleurs c'est la raison pour laquelle nous essayons de nous assurer absolument pour tout. Il nous faut des assurances pour tout, et cela traduit en fait une peur fondamentale. Notre culture actuelle et notre société ont totalement sécularisé l'horizon et l'âme de l'homme aujourd'hui. Comme tout se joue sur terre et que nous n'avons plus rien après, il vaut mieux ne pas rater cette vie sur terre, alors nous avons peur de rater, donc nous avons besoin absolument, je dirais ici, de nous agiter, et l'agitation nous met dans une inquiétude perpétuelle. C'est un peu ce qu'observent un certain nombre de penseurs aujourd'hui. Alors le pape Jean XXIII au milieu de toute cette peur vient nous dire : eh bien *aujourd'hui je n'aurais aucune crainte*. Pas de crainte parce que nous nous sommes d'abord des êtres humains, capables du meilleur aussi, et puisque parce que Dieu nous aime et Il nous invite à nous réjouir. Puisque le saint pape Jean XXIII poursuit, tout particulièrement : « *je n'aurai pas peur d'apprécier ce qui est beau et de croire en la bonté* ». Vous savez les philosophes antiques nous disaient que la plénitude de l'homme, c'est l'unité, la vérité, la bonté, la beauté, et nous sommes créés pour cela. Tous nous cherchons – que nous le voulions ou non –, intuitivement la vérité. Nous ne nous mettrions pas devant une radio pour écouter des nouvelles si nous ne cherchions pas la vérité ; devant une télé pour chercher des nouvelles, si nous ne cherchions pas implicitement la vérité. Aucun d'entre nous ne cherche le mensonge pour le mensonge. Personne ne cherche le mal pour le mal ; personne ne cherche la laideur pour la laideur. Nous cherchons tous intuitivement la bonté, beauté, vérité, et unité. Et le pape Jean XXIII nous rappelle que nous ne devons pas avoir peur d'apprécier ce qui est beau. N'ayons pas peur de croire à la bonté, n'ayons pas peur de croire que le meilleur est possible dans l'espérance.

C'est peut être le message par lequel nous pouvons terminer ce *Décalogue de la sérénité*, même s'il y a encore une petite phrase. Le pape nous dit que nous sommes en mesure de faire le bien pendant 24 heures et qu'il ne s'agit pas de s'agiter pour demain déjà, mais en même temps nous dire qu'au quotidien, pas après demain, et cela s'appelle l'espérance. L'espérance ce sont les petits pas, l'un après l'autre, l'un derrière l'autre, c'est peut-être cette dynamique là dans laquelle nous pouvons maintenant nous préparer à ce confinement qui va peu à peu s'arrêter ou en tout cas va devenir plus léger pour reprendre notre vie, je le souhaite à chacune et chacun d'entre nous et nous demandons à saint Martin de nous aider dans ce passage.